

portionnellement à la richesse de l'alimentation. Un bon mélange de substances riches en principes nutritifs avec d'autres plus pauvres est plus convenable. Un excellent agriculteur a constaté qu'en nourrissant bien un jeune porc avec de la farine d'orge et des patates cuites, il engraissera vite, mais il restera petit; tandis que si on lui donne en proportions convenables, des résidus de laiterie, du pain de lin, des grains, des fourrages verts, tels que jeunes trèfles, jeunes tiges de pois, de vesces et de lentilles, il gagnera beaucoup plus en poids et en taille.

Les fourrages verts doivent toujours être tendres, frais et succulents; on les choisira parmi les plus jeunes plantes, et on ne les fanchera que quelques heures avant chaque repas. Une plante dure, coriace ou fanée ne plaît pas au porc et il ne la mange que lorsque le besoin de nourriture devient trop pressant et même dans ce cas, il la digère mal; cette nourriture convient mieux aux bêtes à cornes pour lesquelles on devra les réserver.

Il est reconnu que le porc digère très-rapidement. Cette propriété oblige l'éleveur à lui distribuer ses aliments sous la forme et dans l'état le plus convenable pour que le porc puisse en tirer le plus complètement les principes nutritifs. Les farines, le pain de lin devront être préalablement réduits en bouillies liquides; les patates, les racines et surtout les carottes soumises à la cuisson et écrasées. Il est même très-avantageux de faire fermenter les aliments quelque temps avant la distribution. Si la nourriture n'est pas préparée, l'animal la digère quand même; mais il n'en extrait pas tous les éléments nutritifs et n'en profite pas autant. La nourriture fermentée ou macérée est très-convenable, seulement il faut attendre que les animaux aient atteint un certain âge, par exemple, une couple de mois. Les très-jeunes porcs ou les mères nourries s'en trouvent très-mal.

Pendant quelque temps après le sevrage, les porcelets doivent recevoir au moins quatre repas par jour; mais plus tard trois repas suffisent et entre chaque repas, ils doivent avoir la liberté de se rendre dans une cour assez spacieuse pour leur permettre de prendre un exercice nécessaire à l'entretien de leur santé et au développement convenable de leur corps.

Voilà, nous dirait-on, bien des soins minutieux pour élever des animaux aussi peu difficiles que les porcs. Cette divergence dépend du point de vue auquel on se place. L'industrie de la production du porc a à sa disposition deux sortes d'animaux bien différentes par les exigences et le développement. D'un côté, on voit les races naturelles, rustiques, grandes marchieuses, se suffisant presque à elles-mêmes et peu exigeantes sous tous les rapports. De l'autre, sont les races artificielles, produits de l'amélioration et des bonnes méthodes d'élevage. Ces races sont délicates, demandent en tout temps une nourriture toute préparée et de bonne qualité; mais se développent rapidement, atteignent plus tôt l'âge d'adulte et peuvent être engraisées avec plus de profit dans un âge moins avancé.

Il va sans dire que la manière d'élever ces deux catégories de porcs varie essentiellement. Les soins que nous venons de faire connaître s'appliquent spécialement aux races naturelles, aux races délicates, à ces races Anglaises dites Berkshire, Suffolk, Yorkshire, Essex et même aux Chester-Whites. Les sujets appartenant à ces différentes races sont devenus nombreux dans la culture canadienne surtout depuis quelques années. D'habiles éleveurs en ont fait des importations considérables pour satisfaire aux besoins d'amélioration qui se font sentir chez nos races rustiques à mesure que la culture progresse et peut leur offrir une nourri-

ture plus variée et plus substantielle.

De plus, ces races ont servi de base à de nombreux croisements dont les produits sont devenus nécessairement plus exigeants à mesure que l'amélioration avançait. Évidemment ces produits ont besoin d'être mieux élevés, mieux soignés, si l'on veut que les qualités acquises se soutiennent et que les dépenses faites pour le perfectionnement des races ne le soient pas en pure perte. Ici, nous avons certainement raison et les soins que nous avons enseignés sont absolument nécessaires.

Mais les races naturelles, tous ces porcs grands marcheurs qu'on garde pendant deux années avant de pouvoir les engraisser avec profit, peuvent naturellement se passer de la plupart de ces soins. L'élevage se fait presque à l'aventure. À l'âge de quatre semaines, les porcelets sont sevrés, très-souvent parce que la mère ne peut plus leur fournir le lait nécessaire. D'eux-mêmes, ils abandonnent les mamelles nourricières et mangent ce qu'ils peuvent attraper. À partir de ce moment jusqu'à l'époque où ils seront assez développés pour être engraisés avec profit, ils prennent la majeure partie de leur nourriture en dehors de la porcherie et vivent si misérablement que les plus robustes d'entre les animaux améliorés y succomberaient.

Cet élevage et cet entretien sont sans aucun doute très-économiques, les dépenses sont à peu-près nulles jusqu'au moment de l'engraissement; après cette dernière opération la viande du porc rustique est d'excellente qualité et très-farce. Mais toutes choses égales d'ailleurs le prix de revient du lard est beaucoup plus élevé que celui des races améliorées, et cette race ne saurait convenir qu'aux localités où les améliorations de la culture n'ont pas encore pénétré.

Chacune de ces deux catégories d'animaux convient à des situations particulières. Aux localités riches, bien cultivées, produisant abondamment, il faut des porcs de bonnes races précoces, se développant rapidement et engraisant bien. Dans les localités pauvres, au contraire, il est presque impossible d'élever et d'entretenir des porcs autres que ceux de races rustiques.

Changez ces deux situations, et l'industrie de la production du lard ne paie plus même ses dépenses. En effet, si l'on nourrit abondamment des animaux non améliorés, grands, élancés, mal conformés ils absorberont bien la nourriture qu'on leur donnera; mais ils ne pourront en tirer un parti suffisamment avantageux, ils ne se développeront pas beaucoup plus rapidement et leur engraissement ne sera pas beaucoup plus facile. Il est vrai qu'avec le temps le bon régime les améliorera, mais cette transformation ne sera que graduelle et en attendant les profits seront nuls.

Introduisons, d'un autre côté, une race perfectionnée dans une localité pauvre, nourrissons-la comme les races naturelles, et nous verrons cette belle race perdre ces qualités les plus précieuses; alors s'éteindront en peu de temps sa précocité, sa facilité d'engraissement; ses formes séduisantes se détérioreront et après quelques générations la race sera méconnaissable même pour l'œil le plus exercé.

En résumé, admettons qu'il n'est pas profitable d'accorder aux animaux rustiques des soins très-minutieux, mais en même temps reconnaissons que ces soins sont le gage de profits élevés dans les races perfectionnées.

Maintenant revenons au sevrage. La graduation dans cette opération n'est pas seulement avantageuse pour les porcelets, elle l'est également pour les mères. Cette graduation est le plus sûr moyen de faire tarir le lait sans que celles-ci en soient incommodées. Si le sevrage est trop instantané, le lait s'accumule dans les mamelles, les gonfle, produit une